

Othon, le comté de Glatz (Kladsko) furent, avec le consentement des diètes de ces provinces, déclarés parties intégrantes et inaliénables de la couronne de Bohême. Le siège de Prague fut érigé en archevêché, et, par là, rendu indépendant du diocèse étranger de Mayence. Un monastère slave, où la liturgie se célébrait en langue slavonne, fut même établi à Prague. C'est de ce monastère qu'est venu le célèbre manuscrit, transporté depuis à Reims et connu sous le nom d'*Évangile du Sacre*, sur lequel les rois de France ont pendant deux siècles prêté le serment du couronnement¹.

On sait que Charles IV, par la Bulle d'or, fixa le droit politique de l'Allemagne. Il n'oublia pas dans cet acte célèbre les intérêts de son royaume de Bohême; le roi de Bohême figure parmi les sept électeurs du saint Empire, mais le royaume ne peut être considéré comme un fief de l'empire. Le roi de Bohême ne peut être élu que par les États du pays, et non pas imposé par l'empereur. — Ses sujets sont soustraits à toute juridiction étrangère, et on leur interdit toute instance ou appel à l'extérieur. — Enfin, une disposition spéciale, assez peu connue, montre l'importance que Charles attachait à la nationalité slave de la Bohême et à sa langue. « La majesté du saint Empire romain doit prescrire des lois et commander à plusieurs peuples de diverses nations, mœurs, et de différentes langues. Il est juste que les princes électeurs, qui sont les colonnes de l'empire, aient la connaissance de plusieurs idiomes, leur devoir étant de soulager l'empereur en ses plus importantes affaires. En conséquence, nous ordonnons que les filles et héritiers du roi de Bohême, du comte Palatin du Rhin, du duc de Saxe et du margrave de Brandebourg, qui doivent savoir l'allemand pour l'avoir appris dès l'enfance, apprennent à partir de sept ans les langues latine, italienne et slave, de façon à les posséder à l'âge de quatorze ans. »

1. Voir : L. Leger. *Cyrille et Méthode*, étude sur la conversion des Slaves au christianisme. Chap. XII. Une édition fac-similé de ce célèbre texte a été publiée par l'auteur de ce livre (Reims, 1899).